

NUMÉRO 26 - AUTOMNE 2019

Sandscript

Regards sur la conservation de la biodiversité au Sahara et au Sahel



Publication semestrielle du Sahara Conservation Fund,
seule organisation uniquement consacrée à la biodiversité
du Sahara et du Sahel



SANDSCRIPT

NUMÉRO 26 - AUTOMNE

Cette fin d'année 2019 est définitivement dominée par l'une des espèces les plus emblématiques du désert sur lesquelles SCF travaille : l'addax. Presque éteinte dans la nature, cette magnifique antilope, très résistante à la sécheresse, fait maintenant l'objet de plusieurs opérations de réintroductions à l'état sauvage dans la zone sahélo-saharienne. SCF participe à ces efforts, que ce soit en assistant ses partenaires lors d'activités en rapport avec ces opérations (pose de colliers, capture, suivi des animaux...), où en supervisant et en coordonnant les translocations et relâchers des addax. On ne peut que se réjouir de cette mobilisation déterminante pour la survie de l'espèce, de la communauté scientifique, politique, et institutionnelle, internationale et régionale. Ainsi, le « Projet Oryx » dont l'objet était la réintroduction de l'oryx algazelle dans la nature, entame une phase II qualifiée de « multi-espèces », très prometteuse, qui a vu un premier groupe d'addax transféré au Tchad, non loin des oryx. A l'avenir, ces efforts devront être maintenus et intensifiés, dans l'intérêt des animaux réintroduits, afin que l'adaptation à leur nouvelle vie sauvage et l'accroissement de leur population se passent au mieux.

Une autre actualité encourageante pour SCF est la bonne mise en place du POROA, le Projet Ouadi Rimé-Ouadi Achim, après un an d'existence. Ce projet, financé en grande partie par l'Union Européenne, devra capitaliser sur la pré-

sence de longue date de SCF dans la zone, et son expertise de terrain, pour développer un modèle de gestion unique adapté aux spécificités de la réserve, devant à terme favoriser la restauration de sa biodiversité et la préservation de ses ressources naturelles. En accord avec l'approche « paysages » promue par SCF à travers son plan stratégique d'action pour 2018-2020, ce modèle se verra inclusif, dynamique, impliquant la participation de tous les acteurs locaux et nationaux pertinents. Afin de nourrir concrètement la réflexion, l'une des premières activités du POROA a été la conduite d'une étude socio-économique de terrain, dite « diagnostique », évaluant un maximum d'opportunités disponibles et de défis à relever en matière de gestion de cet espace, et de sa biodiversité. Plusieurs grands thèmes ont été abordés à travers cette étude : milieu et état des ressources naturelles, situation institutionnelle, cadre humain et social, etc... Sandscript 26 reviendra donc sur les résultats de ce travail dans le cadre du POROA.

Enfin, vous ne manquerez pas de trouver, dans ce numéro, un résumé des actions et résultats accomplis par SCF au Niger dans le cadre du suivi écologiques de quelques-unes des espèces de vautours qui s'y trouvent, notamment du vautour d'Egypte.

SCF vous souhaite une bonne lecture et une fin d'année

Sandscript

NUMÉRO 26 - AUTOMNE 2019



4

projet oryx phase II
restaurer la nature, étape par étape

6

réintroduction de l'addax au maroc

le retour tant attendu de l'addax

8

projet ouadi rimé-ouadi achim

POROA : les débuts d'une aventure prometteuse



12

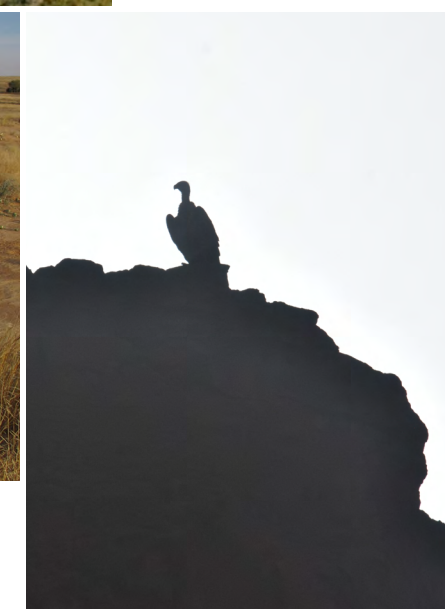
conservation des vautours

sur les traces des vautours sahéliens

10

projet ouadi rimé-ouadi achim

des défis et opportunités de conservation dans la RFOROA



Photos: Couverture, page de gauche © J. Newby. Photos sommaire: En haut : © J. Newby. Milieu gauche : © T. Rabeil. Milieu droite : © M. Dethier. Bas gauche : © J. Newby - Vautour © A. R. Moussa Zabeirou. La reproduction de cette publication ou de l'un de ses contenus n'est pas autorisée sans autorisation préalable du détenteur des droits.



1. Page de gauche : un addax, qui vient de se voir poser un collier de suivi GPS par l'équipe, attend patiemment de retrouver la vie sauvage.

2. À droite : heureux de retrouver les grands espaces, ces addax se précipitent dans l'enclos de pré-relâcher qui leur servira de lieu d'acclimatation pendant quelques mois, sous les yeux enthousiastes des Tchadiens.



Photos © John Newby

PAR
John Newby
BIOLOGISTE DE LA CONSERVATION
CONSEILLER PRINCIPAL DU SAHARA CONSERVATION
FUND

Projet Oryx Phase II

Restaurer la Nature Étape par Étape

IL Y A CINQUANTE ANS, LE TCHAD A CRÉÉ LA RÉSERVE DE FAUNE DE OUADI RIMÉ-OUADI ACHIM. À L'ÉPOQUE, CETTE ÉNORME ZONE PROTÉGÉE, PLUS DE DEUX FOIS LA TAILLE DE LA SUISSE OU DE LA BELGIQUE, ÉTAIT UNE PRAIRIE SAUVAGE ET LARGE-MENT DÉPOURVUE D'EAU. PENDANT LA COURTE SAISON DES PLUIES DE TROIS MOIS, LA RÉSERVE ÉTAIT OCCUPÉE PAR DES MILLIERS DE NOMADES ET LEURS TROUPEAUX DE BOVINS, DE MOUTONS ET DE CHAMEAUX. PENDANT LE RESTE DE L'ANNÉE, C'ÉTAIT UNE RÉGION ESSENTIELLEMENT ISOLÉE, OÙ SEULE LA FAUNE SAUVAGE POUVAIT PROSPÉRER. LES GRANDS ONGULÉS, COMME L'ORYX ALGAZELLE, L'ADDAX, LES GAZELLES DORCAS ET LES GAZELLES DAMA ÉTAIENT NOMBREUX. LES CARNIVORES ALLAIENT DU PETIT FENNEC ET DU RENARD PÂLE AUX GRANDS PRÉDATEURS, TELS QUE LA HYÈNE RAYÉE, LE GUÉPARD ET MÊME QUELQUES LYCAONS. C'ÉTAIT UN VÉRITABLE PARADIS POUR LA FAUNE.

Après quelques décennies d'expansion des cheptels, de forage de centaines de puits permanents, de feux de brousse, de braconnage illimité, d'une guerre civile meurtrière et d'un manque presque total de financements alloués à la conservation, l'histoire prenait, jusqu'à très récemment, une voie très différente des développements actuels. Il y a moins de dix ans, la plupart des grandes espèces étaient soit éteintes, soit en voie d'extinction. Seules les gazelles dorcas, robustes, et petits carnivores, sont restés en nombre. L'habitat, cependant, constitué de vastes pâturages de type saisonniers, si attrayants pour la faune sauvage et le bétail, était toujours en bon état. Encouragés par les engagements concrets des autorités tchadiennes pour contrôler le braconnage et restaurer le remarquable système de zones protégées du pays, SCF et son partenaire, l'Agence pour l'Environnement d'Abou Dhabi (EAD), ont décidé d'entreprendre un programme audacieux visant à restaurer les grands mammifères emblématiques de la réserve.

Entre 2016 et 2019, deux cents oryx algazelle ont été transportés par avion d'Abou Dhabi au Tchad et relâchés dans la réserve, concrétisant l'une des opérations de réintroductions d'animaux sauvages les plus ambitieuses jamais entreprises. Les oryx ont prospéré, et malgré quelques pertes, dues principalement à des maladies et à des agressions naturelles entre mâles, on compte

aujourd'hui près de 300 oryx vivant en liberté au Tchad, pour la première fois depuis 50 ans. Inspirée par le succès de cette première phase de 5 ans du programme, EAD a accepté, en toute confiance, d'écrire un second chapitre. Cette fois, en plus de l'oryx, d'autres espèces disparues ou en danger critique d'extinction à l'état sauvage seront incluses ; en particulier l'addax, la gazelle dama et l'autruche.

En novembre 2019, les quinze premiers addax sont arrivés sous les acclamations joyeuses des dignitaires des autorités civiles et militaires du Tchad. L'addax devrait être relâché dans la nature en janvier 2020 après une période d'acclimatation, et d'autres opérations de ce genre suivront dans les années à venir. Avec tant d'habitats vidés de leur faune, restauration et réintroduction prennent rapidement de l'importance dans la boîte à outils des travailleurs de la conservation.

Comme face à un puzzle défait auquel il manquerait encore des pièces majeures, notre travail consiste à reconstituer, pièce par pièce, le tableau naturel de la réserve, et à prier pour que des leçons soient tirées qui permettent à l'humanité de progresser sans gaspiller son capital irremplaçable en termes de biodiversité.



REMISE EN LIBERTÉ. L'addax, cette antilope saharienne sur le point de s'éteindre à l'état sauvage (on estime à moins d'une centaine d'individus la population restante), est une espèce fortement migratrice, qui peut accomplir de très grandes distances en quelques heures. Ce caractère migrateur est bien sûr le ressort essentiel de sa subsistance en milieu aride et semi-aride, lui permettant de trouver de quoi se nourrir et s'abreuver plus facilement. Avant toute opération de remise en liberté, une préparation scrupuleuse est donc de mise, en incluant la pose d'un collier de suivi équipé d'un émetteur GPS permettant de tracer les mouvements des animaux et d'évaluer ses comportements adaptatifs. Une fois que les colliers sont posés et les derniers soins prodigués (vaccins, prise des mesures, etc), le groupe d'addax dis-

Photos © Thomas Rabeil

Réintroduction de l'addax au Maroc

Le Retour Tant Attendu de l'Addax

AU MAROC, L'ADDAX ARPENTAIT LA RÉGION DU HAUT DRĀA, AVEC DES OBSERVATIONS DÉJÀ FAITES À CÔTÉ DE LA VILLE DE ZAGORA, JUSQU'AU SAHARA ATLANTIQUE, DANS LA RÉGION DE DAKHLA. LE DERNIER TROUPEAU A ÉTÉ EXTERMINÉ EN 1942 ET LA DERNIÈRE OBSERVATION CONNUE REMONTE À 1963. UN PROGRAMME DE RESTAURATION DES ADDAX A ÉTÉ LANCÉ PAR LES AUTORITÉS MAROCAINES EN 1994-1996 ET 70 ADDAX PROVENANT DE PLUSIEURS ZOOS EUROPÉENS ONT ÉTÉ RÉINTRODUITS DANS LE PARC NATIONAL DE SOUSS MASSA, PRÈS DE LA VILLE D'AGADIR. CETTE POPULATION A TRÈS BIEN ÉVOLUÉ EN SEMI-CAPTIVITÉ, ET AU DÉBUT DE 2019, SA TAILLE A ÉTÉ ESTIMÉE À 400 INDIVIDUS. DANS LE CADRE DE SA STRATÉGIE NATIONALE DE RESTAURATION DES ANTILOPES, LE MAROC A ENSUITE DÉPLACÉ VINGT DE CES ADDAX, EN 2008 ET 2010, DANS LA ZONE DE SAFIA, PRÈS DE LA FRONTIÈRE MAURITANIENNE. CE GROUPE S'EST ÉGALEMENT REPRODUIT ET LA POPULATION EST MAINTENANT D'ENVIRON 40

Ce type d'opérations a été reconduit par le Maroc récemment. En mars 2019, les autorités marocaines ont transféré 20 addax du parc national de Souss Massa vers un enclos de 20 hectares au sein de la réserve naturelle de M'Hamid, non loin de Zagora. Un autre transfert de 12 addax du parc national de Souss Massa vers M'Hamid était prévu début octobre, avec une libération finale des 32 individus dans la nature en novembre. Profitant de fonds disponibles et de la souplesse du calendrier des expéditions, le Département marocain des eaux et forêts a joint

ses efforts de restauration de l'addax à ceux du Sahara Conservation Fund (SCF) et du Smithsonian Conservation Biology Institute (SCBI) en s'associant avec les deux organisations dans la conduite de cette réintroduction, alors une première africaine et mondiale.

Les deux organisations ont été très heureuses de participer à l'opération et ont accepté de capturer 10 addax pendant l'opération de capture dans le parc national de Souss Massa avant la translocation, sur la base de leur

La phase de transport a ensuite commencé une fois que tous les animaux ont été mis en caisse pour minimiser le stress dû au bruit du moteur des camions. Les deux camions sont partis à 14h00 pour un voyage de 18 heures depuis le parc national de Souss Massa jusqu'à la réserve de M'Hamid (à plus de 600 kilomètres). À l'arrivée, les 12 caisses ont été abaissées au sol et alignées pour éviter toute collision lors de la remise en liberté. Chaque animal a ensuite été relâché un par un.

Présidant au succès de cette opération, une vaste campagne de sensibilisation, menée par les autorités marocaines chargées de la faune sauvage avec les communautés et les autorités administratives locales, a été lancée l'année dernière à l'occasion d'un projet de réintroduction de la gazelle dorcas mis en œuvre dans la même zone.

D'autres activités de sensibilisation sont en cours avec la municipalité de M'hamid El-Ghizlane, les ONG nationales de conservation, et les acteurs du tourisme. En outre, les autorités marocaines chargées de la faune sauvage, soutenues par les acteurs locaux, entreprendront dans les mois à venir d'autres activités de sensibilisation, en mettant l'accent sur l'addax, car les animaux quitteront alors leurs enclos d'acclimatation pour rejoindre la nature.

Pour la toute première fois à cette échelle en Afrique, et plus particulièrement au Maroc, cette opération permettra de mieux comprendre les mouvements spatiaux, les besoins, et l'appréhension de l'habitat de l'addax, au sein de son ancienne aire de répartition historique. Ce travail sera essentiel pour la bonne réintroduction de

PAR **Thomas Rabeil**
EXPERT DE LA CONSERVATION
SAHARA CONSERVATION FUND

PAR **Zouhair Amahouch**
CHEF DE DIVISION
DÉPARTEMENT DES EAUX ET FORÊTS DU MAROC

PAR Latifa Sikli
VÉTÉRINAIRE
DÉPARTEMENT DES EAUX ET FORÊTS DU MAROC

PAR Jared Stabach
CHERCHEUR ÉCOLOGUE
SMITHSONIAN CONSERVATION BIOLOGY INSTI-



PREMIER COMITÉ DE PILOTAGE DU PROJET. Des termes de références pour un comité de pilotage ont été élaborés en étroite collaboration avec la Direction de la conservation de la faune et des aires protégées (DCFAP) tchadienne, qui ont conduit à sa création par arrêté ministériel le 21 août 2019. Il est composé de 14 membres permanents dont 5 représentatifs des communautés locales dont 3 femmes.

Projet Ouadi Rimé-Ouadi Achim

POROA : les Débuts d'une Aventure Prometteuse

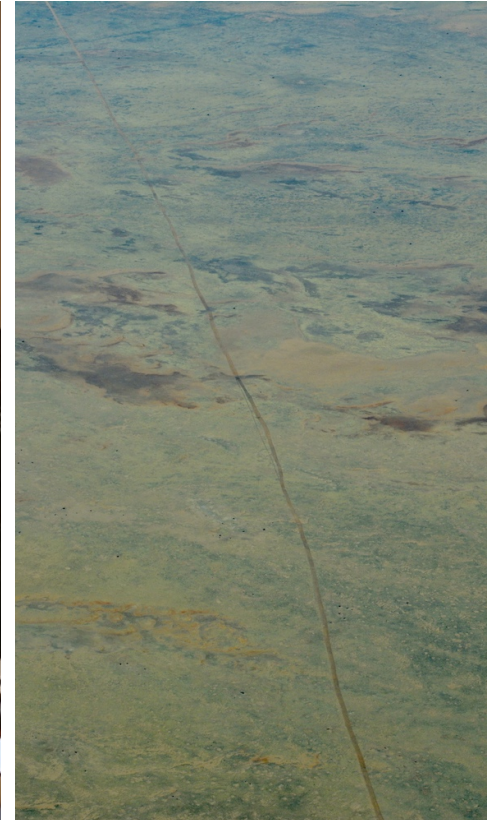
PAR
Annabelle Honorez
DIRECTRICE DU PROJET
OUADI RIMÉ-OUADI ACHIM
SAHARA CONSERVATION FUND

LE POROA EST MAINTENANT, AVEC LE PROJET ORYX, LE PLUS GRAND PROJET JAMAIS MIS EN ŒUVRE PAR SCF, EN TERMES DE BUDGET, D'OBJECTIFS, ET D'IMPACT POTENTIEL. IL TÉMOIGNE NON SEULEMENT DU DÉVELOPPEMENT INSTITUTIONNEL DU SAHARA CONSERVATION FUND, MAIS AUSSI D'UNE CONFIANCE GRANDISSANTE D'ACTEURS INTERNATIONAUX DE PLUS EN PLUS IMPORTANTS ENVERS L'ORGANISATION ET SES RÉSULTATS. LE POROA S'INSCRIT EN EFFET DANS LE « PROGRAMME D'APPUI À LA PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ ET DE LA FAUNE ET DES ÉCOSYSTÈMES FRAGILES EN AFRIQUE CENTRALE » (DONT L'ACRONYME EST « ECOFAC VI »), FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE VIA LE 11^{ÈME} FONDS EUROPÉEN DE DÉVELOPPEMENT (FED). IL BÉNÉFICIE DONC D'UN FINANCEMENT SIGNIFICATIF DE L'UNION EUROPÉENNE. A TRAVERS CE SOUTIEN DÉTERMINANT, SE DESSINE AUSSI LA RECONNAISSANCE DE LA VALEUR DE LA RÉSERVE POUR LA RÉGION SAHÉLO-SAHARIENNE, AINSI QUE POUR LE PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL TCHADIEN ET MONDIAL.

Le POROA a démarré à l'automne 2018 au Tchad. Sa première année d'existence a en grande partie été consacrée à la mise en place du projet sur le terrain, avec le recrutement d'une équipe, l'installation de bureaux en février 2019 aux portes de la réserve (dans la ville d'Arada), la mise en conformité administrative du projet, et la promotion de son démarrage auprès de différentes parties prenantes locales, nationales et internationales.

L'équipe du POROA a d'emblée travaillé de concert avec celle du Projet Oryx établie dans

la réserve, à travers notamment la construction d'infrastructures. 55 kilomètres de pare-feu ont été restaurés en collaboration avec les deux équipes, et des équipements de lutte contre les feux de brousse ont été acquis. Un enclos, devant accueillir les premiers addax du Projet Oryx / Phase II, a été installé en septembre 2019. Une mission d'assistance technique organisée par ECOFAC VI ayant rendu visite en début d'année à l'équipe du POROA pour évaluer le bon démarrage du projet, a dès lors estimé la synergie des deux projets comme très positive.



VUE AÉRIENNE DANS LA RÉSERVE. En septembre 2019, un tracteur et des équipements ont été mobilisés en collaboration avec l'équipe « Oryx » pour renforcer le dispositif de lutte contre les feux de brousse. Le tracé en a été revu et longé en partie les pistes de fraudeurs qui traversent la réserve, points de départ de plus de 50% des feux des années précédentes. Près de 180 kilomètres de pare-feu ont été réalisés en 2019.

ATELIER DE LANCEMENT OFFICIEL DU PROJET. En haut et ci-contre à droite, des images du lancement officiel du POROA le 20 juin 2019. APROCOFF, ONG locale de sensibilisation aux problématiques environnementales, est la seconde associée principale de SCF (avec l'organisation African Parks Network) sur le POROA. APROCOFF a assuré la couverture médiatique télédiffusée de l'atelier de lancement sous le patronage des gouvernements locaux (du Wadi Fira et du Batha) et du Représentant de la Délégation de l'Union européenne basé à N'Djamena.

Photos double page © Annabelle Honorez



Le POROA a démontré son investissement dans la réflexion sur la préservation de la biodiversité à l'échelle régionale en participant aux événements en rapport, comme l'atelier du Partenariat pour les Forêts du Bassin du Congo (PFBC) sur la conférence internationale des Ministres en charge de la défense, de la sécurité et des aires protégées, sur la lutte contre le braconnage et autres activités criminelles transfrontalière (janvier 2019), ou les deux Comités de Suivi et d'Orientation (CSO) organisés par le Programme d'appui à la gestion concertée des Aires Protégées et Écosystèmes Fragiles du Tchad (APEF) dans le cadre de ECOFAC VI.

Suite à la conduite d'une « étude diagnostique du contexte socio-culturel de la Réserve de Faune de Ouadi

di Rimé-Ouadi Achim (RFOROA) » sur le terrain, devant permettre d'identifier les défis et opportunités liés au travail du projet, l'équipe a organisé à son tour plusieurs événements : deux réunions pour partager les résultats de l'étude en mars, un atelier de lancement officiel du projet, couplé à la célébration des 50 ans de création de la RFOROA en juin, et, surtout, la réunion du premier comité de pilotage du POROA en septembre 2019. En marge de celle-ci, s'est tenu un atelier organisé en collaboration avec African Parks Network (APN) et la Direction de la Conservation de la Faune et des Aires Protégées (DCFAP), pour définir une stratégie commune de réintroduction de l'autruche d'Afrique du Nord dans la RFOROA.



À LA RENCONTRE DES POPULATIONS LOCALES. Image d'une réunion avec des chefs des autorités traditionnelles dans la réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim menée dans le cadre de l'étude diagnostic conduite par le POROA.

Projet Ouadi Rimé-Ouadi Achim

Défis et Opportunités de Travail dans la RFOROA

PAR
Annabelle Honorez
DIRECTRICE DU PROJET
OUADI RIMÉ-OUADI ACHIM
SAHARA CONSERVATION
FUND

Article écrit sur la base des conclusions du rapport "Etude diagnostic du contexte socio-économique et culturel de la réserve de faune de Ouadi Rimé-Ouadi Achim - République du Tchad" rédigé par Bertrand Duhem et Florian Cornu du cabinet CA 17 International.

PREMIÈRE ACTIVITÉ CLÉ À FIGURER À L'AGENDA DU POROA, « L'ÉTUDE DIAGNOSTIC », TELLE QU'ELLE EST COURAMMENT APPELÉE PAR L'ÉQUIPE DU PROJET ET SES PARTENAIRES, S'EST DÉROULÉE AU COURS DES MOIS DE MARS ET FÉVRIER 2019. VÉRITABLE ENQUÊTE DE TERRAIN AUX ACCENTS MULTI-COMPOSITES, CE TRAVAIL AVAIT POUR OBJET DE FOURNIR UN INSTANTANÉ LE PLUS COMPLET POSSIBLE DE LA SITUATION DE LA RÉSERVE AU MOMENT DU DÉMARRAGE DU PROJET. SUR LA BASE DES CONTACTS AVEC DIFFÉRENTS GROUPES D'UTILISATEURS DE LA RÉSERVE, DE L'OBSERVATION FACTUELLE DE LA SITUATION, ET D'UNE EXPLOITATION BIBLIOGRAPHIQUE APPROFONDIE, CETTE ÉTUDE, CONFÉE À UN CABINET D'EXPERTISE, A EU POUR RÉSUANTE UN RAPPORT INCONTOURNABLE POUR LE PROJET, DANS LEQUEL UN GRAND NOMBRE DE DÉFIS ET OPPORTUNITÉS DE TRAVAIL POTENTIELS POUR LE POROA SONT OBSERVÉS, EN RAPPORT AVEC CERTAINS CONSTATS FONDATEURS POSÉS SUR LE TERRAIN ET RECOMMANDATIONS SUBSÉQUENTES.

L'étude a ainsi mis en valeur l'idée que, d'une façon générale, la zone d'intervention du POROA (RFOROA et zones périphériques) apparaissait comme une zone à la problématique complexe et en pleine évolution. Le milieu naturel a bien semblé, globalement, adapté aux buts de conservation et de réintroduction d'espèces emblématiques de la réserve. Le système traditionnel d'utilisation des ressources naturelles, et notamment l'élevage pastoral, ont été reconnus comme une façon optimale d'exploiter des ressources fourragères naturelles non accessibles autrement. De plus, ce système n'affecte pas, initialement, de façon trop forte l'environnement, puisque les prélèvements sont saisonniers et diffus sur de vastes étendues.

Mais l'évolution climatique et l'utilisation hu-

maine croissante des ressources naturelles pourraient commencer à changer la donne. Autrefois temporaire (transhumances saisonnières), cette utilisation devient de plus en plus permanente. En causes, le développement démographique, une forme de sédentarisation de populations de la réserve, de plus grands troupeaux de bétail, et l'apparition d'autres formes d'exploitation du milieu par les habitants (culture du sorgho ou du mil à certains endroits). Le caractère « vierge » des zones où sont mises en œuvre les actions de réintroduction, a priori nécessaire à leur durabilité, pourrait donc, à terme, se voir remis en cause.

Le POROA, dont la mission centrale est précisément d'assurer une cohabitation harmonieuse et un déploiement conjoint d'activités de conservation et de développement, inter-



DÉVELOPPEMENT DE FORMES DE SÉDENTARISATION. On trouve de plus en plus, dans la RFOROA, des traces d'exploitation agricoles de type sédentaire ou semi-sédentaire (sorgho, mil), notamment dans les oueds, ces éléments de relief qui retiennent périodiquement l'eau.

Un formidable travail de sensibilisation devra être entrepris par le projet, pour poser les conditions optimales d'un « dialogue pour la cogestion » de la réserve, qui associera ses différents acteurs (administration, chefferie traditionnelle). L'existence même de la réserve, son objet, ses règles de fonctionnement et ses limites sont pour le moment inconnus de tous : usagers, habitants, services, y compris administration et projets de développement rural. La mise en place d'un plan d'aménagement et de gestion de la réserve cohérent et clair quant à ces éléments, sera donc aussi l'une des priorités du POROA, ainsi que sa bonne transmission.

Avec le soutien de l'Union européenne, l'implication du gouvernement tchadien, le concours des meilleurs scientifiques internationaux, et une équipe motivée sur le terrain, le POROA possède toujours de nombreux atouts pour mener à bien ces missions.



LES FEUX DE BROUSSE : UN DÉFI PERMANENT. Si la RFOROA est avant tout caractérisée par ses nombreux habitats sauvages propices à bien des espèces (la photographie du haut montre ainsi un paysage typique pour la gazelle dama), de nombreux feux de brousse mettent épisodiquement à mal sa flore, impactant donc la faune. Le POROA a donc fait de la lutte contre les feux de brousse l'une de ses priorités, et y travaille en collaboration avec le Projet Oryx.

Photos double page © John Newby

DANS LA RÉSERVE DE BIOSPHÈRE DE GADABEJI, NIGER. La mare de la réserve avait aussi été visitée lors des missions de suivi menée par notre équipe au printemps et en été mais aucun vautour n'y avait été observé.

En plus des oiseaux migratoires, il y a dans cette même région une petite population de vautours d'Égypte résidents. Si le suivi régulier des nids mis en place depuis quelques années a permis d'avoir de bonnes connaissances concernant leur période de reproduction, leur comportement pendant l'hiver reste jusqu'à présent méconnu. Initialement supposés erratiques à cette période, certains vautours d'Égypte ont cependant été observés de manière répétée (en début et fin de journée) au niveau de leur nid, prouvant ainsi une mobilité restreinte. Contrairement à leurs confrères européens ils semblent passer l'ensemble de l'année au niveau du même territoire, à proximité de leur lieu de nidification. Des preuves de reproduction ont aussi pu être collectées durant cette même mission en ce début d'hiver - une première au Niger !



VAUTOURS DE RÜPPELL. Lors de cette mission, des vautours de Rüppell ont aussi pu être observés de manière répétée, perchés à proximité du couple de vautours d'Égypte reproducteur. D'après les témoignages recueillis, les vautours de Rüppell (photos de droite) étaient par le passé présents dans la zone mais y ont disparu depuis des années. Or depuis mai 2019, des observations répétitives de ces charognards ont été faites par les équipes de SCF, témoignant d'un possible retour dans la zone.

Conservation des Vautours

Sur les Traces des Vautours Sahéliens

PAR **Abdoul Razack Moussa Zabeirou**-
CHARGÉ DE PROJET SCF

Cloé Pourchier
RESPONSABLE DE PROJET SCF

PARMI LES TROIS CONTINENTS SUR LESQUELS LES VAUTOURS D'ÉGYPTE SONT PRÉSENTS, C'EST PROBABLEMENT EN AFRIQUE QUE LES POPULATIONS Y SONT LES MOINS CONNUES ET ÉTUDIÉES. EN 2015, NOTRE ÉQUIPE DU SAHARA CONSERVATION FUND A COMMENCÉ LE SUIVI DES NIDS DE VAUTOURS D'ÉGYPTE AU NIGER. LES ACTIVITÉS RELATIVES À CETTE ESPÈCE SE SONT PAR LA SUITE INTENSIFIÉES EN 2018 AVEC LE PROJET "EGYPTIAN VULTURE NEW LIFE". CE PROJET INTERCONTINENTAL A POUR OBJECTIF DE RENFORCER ET ATTEINDRE UNE CROISSANCE DURABLE LA POPULATION DE VAUTOURS D'ÉGYPTE EN PROVENANCE DE L'EUROPE DE L'EST EN METTANT EN PLACE DES MESURES DE CONSERVATION URGENTE AU NIVEAU DE LA ZONE DE REPRODUCTION ET DE LA ZONE MIGRATOIRE.

La zone sahélo-sahélienne constitue une zone d'hivernage pour de nombreux vautours européens et le Niger par sa position géographique est un territoire où se répartissent des populations d'origines diverses. Dans sa partie ouest proche de la frontière malienne, on y retrouve des vautours d'Égypte d'origine italienne, tandis qu'à l'Est du pays des oiseaux provenant d'Europe de l'Est y ont été enregistrés, leur zone d'hivernage allant jusqu'à l'Éthiopie. C'est donc dans la région de Zinder que la majorité des efforts menées par l'équipe de SCF pour la conservation de l'espèce au Niger sont implémentés.

En saison hivernale, c'est au niveau des points d'eau que les vautours d'Égypte sont principalement observés. L'ensemble des points d'eau de la zone du Koutous sont temporaires et s'assèchent pendant la saison froide. En Décembre cependant, soit au début de la saison froide, plusieurs points d'eau persistent dans la zone mais c'est uniquement au niveau de la mare principale, située au cœur du massif du Koutous que les percnoptères peuvent être observés. Il s'agit du plus gros point d'eau de la zone et constitue ainsi un lieu de haute activité fournissant de l'eau quotidiennement à des milliers de têtes de bétails.

Début décembre, lors d'une mission de suivi réalisée par l'équipe de SCF Niger, 8 vautours d'Égypte d'âges variables, allant de l'immature à l'adulte y ont été observés en milieu de journée. Ils constituent avec les corbeaux et les hérons garde-boeufs la principale faune aviaire de l'endroit.

Ainsi malgré le caractère encourageant de ces observations, les vautours demeurent des espèces particulièrement menacées. En parallèle des activités de suivi, des enquêtes sur les menaces pesant sur ces oiseaux ont été menées par les équipes de SCF. Le braconnage et l'utilisation des vautours dans les pratiques traditionnelles a été identifiée comme la principale menace ; de nombreux témoignages entendus et carcasses retrouvées sur les marchés de la région de Zinder ont permis de mettre en avant qu'il s'agit d'une menace réelle et bien d'actualité. Des activités de sensibilisation ont été initiées et seront poursuivies afin de décourager l'utilisation des vautours dans les pratiques traditionnelles, ceci induisant au dépeuplement des populations de vautours de la région dont les effectifs ont déjà drastiquement diminué et sont désormais faibles.



Avec SCF pour le Sahara et le Sahel !

Le Sahara et le Sahel hébergent une biodiversité malheureusement en proie à une extinction «silencieuse». Car jusqu'à très récemment, ce déclin s'est trouvé ignoré, son étude et les mesures devant le combattre sous-financées par la communauté internationale de la conservation et les agences de développement à travers le monde. En 2004, un petit groupe de personnes et d'institutions engagées a lancé le Sahara Conservation Fund (SCF) diffusant un appel urgent à l'action, avec à l'esprit la question : «Si ce n'est pas nous, alors qui parlera de la faune saharienne ?»

SCF est à l'origine d'un mouvement de plus en plus important de conservation de la faune sahélo-saharienne, visant à protéger

et restaurer un panel unique et extraordinaire d'espèces clés, comprenant l'addax, l'oryx algazelle, les vautours et outardes, l'autruche d'Afrique du Nord ou encore les gazelles Dama.

En tant qu'ONG agréée aux États-Unis et en France, SCF compte sur les dons, les subventions et d'autres financements provenant de particuliers, d'entreprises et d'organisations, pour mener à bien sa mission et donner une voix au Sahara, permettant de préserver son incroyable richesse naturelle et culturelle.

Nous vous invitons à donner de la voix avec nous, en faveur de la restauration de la faune sahélo-saharienne, en apportant votre soutien à SCF.

POUR FAIRE UN DON À SCF, VOUS POUVEZ SCANNER CE CODE
OU VOUS RENDRE SUR :

WWW.SAHARACONSERVATION.ORG/DONATE



www.saharaconservation.org | comms@saharaconservation.org

Si vous souhaitez en savoir plus sur notre travail et comment contribuer à nos projets, n'hésitez pas à nous contacter. Nous serons ravis d'échanger avec vous.



@SaharaCF



@Sahara_CF



Sahara Conservation Fund

SCF remercie John Newby, Thomas Rabeil, Cloé Pourchier, Abdoul Razack Moussa Zabeirou, Anabelle Honorez, pour leurs photos et leurs contributions à ce numéro. Sandscript est édité par Yasmina Khaznawi, Chargée de Communication pour SCF. Vous pouvez la contacter pour tout commentaire (aux coordonnées ci-dessus). Nous remercions également tous ceux qui apportent leur précieux soutien et rendent nos réalisations si tangibles.



Photo © John Newby

SANDSCRIPT

La publication semestrielle du Sahara Conservation Fund

Lancé en 2007, Sandscript a été le bulletin d'information du Sahara Conservation Fund pendant plus de dix ans.

Depuis sa création, les articles de Sandscript sont écrits par l'équipe de SCF, leurs collaborateurs, et tous ceux qui, à travers leur travail de terrain, font de la conservation de la biodiversité une réalité. Son objectif premier est d'informer le public de nos activités de conservation au Sahara et au Sahel, et de partager tous les éléments d'actualité qui s'y rapportent, mais aussi de sensibiliser le lecteur à la beauté et à la richesse de cette région du monde. Au fil des années, Sandscript a ainsi dépassé son simple rôle informatif pour apporter un éclairage original sur des zones de l'Afrique relativement méconnues, peu documentées, hébergeant une biodiversité très mal protégée.

C'est grâce à son style narratif et à ses superbes photos que la publication invite le lecteur, deux fois par an, à se plonger dans cet univers. Projeté dans les coulisses du travail de protection de l'environnement, il est dès lors à même d'ouvrir un œil neuf sur la protection de la faune et de la flore dans les pays du Sahara et du Sahel.

Nous sommes sincèrement reconnaissants à tous ceux qui ont contribué à faire de Sandscript l'une des premières sources d'information sur les espèces sahélo-sahariennes, uniques au monde, et pourtant négligées. Un e-bulletin d'information est disponible pour recevoir trimestriellement les actualités du SCF en format abrégé, et compléter la lecture de Sandscript. Abonnez-vous sur www.sahara-conservation.org.



La mission de SCF est de conserver la faune sauvage du Sahara et les prairies sahéliennes avoisinantes. Pour mettre en œuvre notre mission, nous forçons des collaborations entre les communautés, les gouvernements, les zoos et les experts scientifiques, les conventions internationales, les organisations non gouvernementales et les bailleurs de fonds. Un réseau puissant avec un objectif commun - la conservation des déserts et de leur patrimoine naturel et culturel unique.

